

SESSION 1 : LE LAIT DES ORIGINES : LAIT DES DIEUX, LAIT DES HOMMES

Les origines de la domestication animale, de l'élevage des ongulés et de la consommation de lait au Néolithique au Proche-Orient et en Europe

JEAN-DENIS VIGNE Archéozoologue, CNRS/Museum national d'Histoire Naturelle

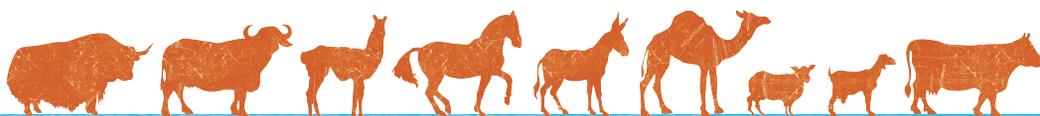
Le lait est constitutif de l'homme en tant qu'aliment, chez le nourrisson, et, à tout âge, en tant que médiateur symbolique entre la mère et l'enfant. Il a préexisté à l'homme, puisqu'il jouait déjà au moins en partie ce rôle chez ses ancêtres primates et, bien avant, chez les mammifères des ères tertiaire et secondaire dont ils descendaient eux-mêmes. De toute évidence, les hommes ont donc toujours connu le lait. Ce qu'ils ont découvert au fil de leur histoire, ce sont les multiples manières de s'en nourrir, au propre comme au figuré.

Au propre, il s'agit de prélever le lait des autres mammifères, ce qui n'est guère commode lorsqu'ils sont sauvages. L'histoire du lait en tant qu'aliment de l'homme adulte est donc intimement liée à celle de la domestication des mammifères susceptibles d'être traités : vaches, moutons, chèvres, chameaux, ânes et chevaux, buffles et yaks, lamas et alpacas... Pour explorer les relations entre l'homme et le lait, on ne peut donc pas faire l'économie d'une prise en compte totale de la domestication, non seulement à travers ses aspects socio-culturels et techno-économiques, mais aussi à travers son histoire, notamment celle de ses origines. C'est le premier point qui sera développé, en tentant d'aborder la domestication des ongulés selon différents angles.

Consommer le lait au figuré, c'est intégrer les images qui s'y rattachent au système symbolique et aux croyances d'un groupe humain ou d'une société. S'il est possible que les chasseurs-cueilleurs préhistoriques aient goûté, de façon occasionnelle le lait d'autres mammifères, il ne fait guère de doute que l'allaitement et le lait aient eu, déjà, une valeur symbolique forte dans leur imaginaire. D'ailleurs, chez les chasseurs comme chez les éleveurs, en tant qu'aliment du nourrisson, le lait est appelé à acquérir une valeur symbolique de pureté et d'espoir, ou au contraire à être rejeté comme l'attribut de cet être « socialement inachevé » qu'est le bébé. En tant que médiateur entre la mère et l'enfant, il est tentant de l'assimiler à un moyen de transmission de la lignée. Les idéaux de la Grèce antique, que Janick Auberger décrira dans cette session, rendent parfaitement compte de la richesse symbolique du lait et des usages apotropaïques qui en sont faits. Ils s'expriment encore aujourd'hui dans nos débats de société entre tenants et opposants de la consommation du lait.

François Poplin nous a récemment révélé que l'« entrée en familiarité » avec les animaux entraîne inéluctablement une modification profonde de perception de la mise à mort des animaux. Cette dernière apparaît dès lors comme un meurtre dont on ne peut se déculpabiliser qu'en se tournant « vers une instance supérieure, à qui l'on dédiera même la victime. » Ainsi s'expliquerait « l'invention du sacrifice et de Dieu ». Selon un chemin bien différent, J. Cauvin avait proposé, il y a une douzaine d'années, de voir dans la naissance de l'élevage au Proche-Orient un corollaire de l'invention des divinités. La naissance des sociétés d'éleveurs s'accompagne d'un nouveau régime symbolique, dans lequel, parce que le lait est lui-même intimement mêlé à l'élevage, son utilisation symbolique (et celle de ses dérivés) gagne en ampleur et en diversité par rapport aux sociétés de chasseurs. A défaut d'être le lait des origines, il devient « lait des dieux, lait des hommes ». C'est ce qu'illustre magnifiquement, dans cette session, le texte de Ysé Tardan-Masquelier sur la place de la vache, du lait et des produits laitiers aux racines de l'hindouisme.

De même qu'on ne peut pas comprendre la domestication sans explorer ses origines, on ne peut pas se contenter des comportements des sociétés modernes ou des textes laissés par les Grecs ou les Aryas pour analyser les liens complexes que l'homme entretient avec le lait.



Il faut se tourner aussi, et peut-être même surtout, vers les sociétés plus anciennes, celles qui ont inventé ce nouveau régime symbolique, mais qui n'avaient pas encore d'écriture. C'est le second objectif de cette présentation que d'y contribuer, certes très modestement car il s'agit plus de montrer les voies techniques susceptibles de nous permettre d'accéder à ce savoir, que d'exposer un savoir encore balbutiant.

Les débuts de l'élevage, notamment celui des ongulés exploités pour le lait, comme celle de l'émergence d'une économie laitière dans de nombreuses régions du monde il y a 8 à 10 000 ans, est celle de sociétés que le savoir académique qualifie de « préhistoriques ». Ce qualificatif mêle sous la même étiquette des périodes et des situations très différentes. **Les questions qui nous intéressent ici concernent les 10 000 dernières années de l'histoire d'*Homo sapiens*. Elles n'ont rien à voir avec les hominidés plus anciens, ni même avec l'homme de Neandertal, qui s'est éteint 200 siècles plus tôt.** Nous montrerons à travers notre exposé que nous avons ici affaire à des hommes disposant de capacités cognitives identiques aux nôtres et d'un savoir technique individuel, certes de nature différente, mais non moins étendu que le nôtre. **Les sociétés qu'ils constituaient étaient engagées dans un processus d'intense et rapide complexification, au point qu'il serait vraiment préférable pour elles de parler de « proto-histoire ancienne ».** C'est avec ce regard qu'il nous faut lire l'histoire ancienne du lait des hommes et de leurs dieux.

biographie

Directeur de Recherche au CNRS, il dirige le laboratoire d'archéozoologie du Muséum national d'Histoire Naturelle et du CNRS. Il pilote pour la France le projet LeCHE (Lactase Persistence and the Cultural History of Europe) qui réunit 15 équipes de 7 pays dans une recherche sur les origines de l'élevage laitier au Néolithique et la capacité des hommes à digérer le lait à l'âge adulte.

Auteur de nombreux articles scientifiques sur la domestication et notamment sur les débuts de l'exploitation du lait : *Was milk a "secondary product" in the Old World Neolithisation process? Its role in the domestication of cattle, sheep and goats* (avec D. Helmer), *Anthropozoologica*, 2007, 42, 2: 9-40. Parmi ses derniers ouvrages, *Invasions biologiques et extinctions. 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France* (avec M. Pascal et O. Lorvelec) Paris : Belin, 2006, et à paraître dans *Current Anthropology*, Special issue "The Beginnings of Agriculture: New Data, New Ideas" (O. Bar-Yosef & D. Price eds.).